

alaska

**LE RAPT DE
LUIGI GARREL**

De Bryan Polach

Création 2026

Distribution en cours

LA COMPAGNIE ALASKA

Créée en 2017 par un binôme d'artistes, Karine Sahler et Bryan Polach, **Alaska** est installée dans le Nord du Cher. Le projet de la compagnie est structuré autour de 4 axes :

- **Tirer le fil de nos questions** : nous partons toujours d'un problème insoluble dont nous essayons de débrouiller la complexité au plateau. Quid de l'enfant-témoin de violences conjugales quand il devient père à son tour (*Violences conjuguées*, 2017) ? Comment peut-on mourir lors d'un contrôle d'identité (78.2, 2021) ? A quel prix s'engager dans les luttes écologiques (*Ce qu'on a de meilleur*, 2024) ? Suis-je déterminé ou pas assez déterminé (*Le Rapt de Luigi Garrel*, 2026).
- **Inviter les corps**, tous types de corps, au plateau et dans le quotidien de notre travail. Nous proposons un jeu organique, nos distributions reflètent la diversité de la société, nous portons une attention au soin des conditions de travail pour tous.
- **Tracer le cercle** dans lequel chacun peut penser, selon le travail de Rancière. Partir de l'égalité, dans le travail de création comme dans les actions culturelles.
- **Prendre acte du contexte** : la compagnie s'engage pour des pratiques vertueuses en matière environnementale et d'égalité.

La compagnie Alaska est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et le département du Cher.

Karine Sahler et Bryan Polach sont artistes associés à la Maison de la culture de Bourges / Scène nationale.

Contacts artistiques

Bryan Polach

bryan.polach@ciealaska.com / 06 24 30 70 92

Karine Sahler

karine.sahler@ciealaska.com / 07 82 23 70 11

Contact administration / production

Éléonore Prévost

production@ciealaska.com / 06 78 82 45 79



NOTE D'INTENTION

En 2004 j'étais en passe de sortir du CNSAD. Nous étions en voyage scolaire à Milan au Piccolo Teatro dirigé L. Ranconi. Je passais le plus clair de mon temps à sécher les cours, à traîner dans Milan en fumant des clopes. Une autre partie de notre promo était très studieuse et choquée par notre attitude méprisante à l'égard des enseignants italiens et des élèves qui les adoraient. Nous considérions probablement que nous étions au-dessus de tout ça.

Il y avait dans ma promotion un jeune comédien, appelé Louis Garrel, fils du réalisateur Philippe Garrel qui intervenait dans notre école. Louis venait de tourner avec B. Bertolucci. Le film était sorti en Italie et en déambulant dans les rues de Milan, je réalisais peu à peu que Louis était connu, mais vraiment connu. Des jeunes Milanaises l'interrogeaient: "Luigi Garrel ! Luigi Garrel !"

Il était déjà un sex-symbol ou quelque chose comme ça et moi je ne réalisais que très peu l'écart qui nous séparait et qui se creusera encore pour finalement devenir un abîme.

Ce que je ne réalisais pas à cette époque ou ne voulais pas réaliser, c'est que beaucoup de choses étaient déjà jouées.

Pas réellement parce que Louis était le fils de Philippe, pas seulement, mais parce que Louis était Louis, et Bryan, Bryan.

Quand Isabelle Huppert est venue le voir jouer lors des journées de juin qui marquaient la fin de l'aventure du CNSAD, je suis passé à côté d'eux sans y prêter complètement attention.

20 ans plus tard. Louis fait le métier que le jeune Bryan désirait tellement faire. Je suis heureux certes, mon parcours est une histoire d'ascension sociale par rapport à mon milieu d'origine. Mais quelque chose d'incroyablement violent se joue dans l'existence, dans l'inégalité des parcours des uns et des autres et j'aimerais interroger cette inégalité au théâtre. Combien d'argent de plus que Bryan, Louis gagne-t-il alors qu'ils ont fait la même école ? Pourquoi ? Est-ce la faute de Bryan ? N'y a-t-il pas assez mis de croyance ? De détermination ? Tout était-il joué d'avance ? Qu'aurait pu faire Bryan pour infléchir le destin différemment ? Est-ce que notre colère de pauvre, notre frustration ne cache pas en réalité notre manque de volonté, notre incomptence ? Et si Bryan était si frustré, ou dans le besoin, qu'il décidait de kidnapper Luigi Garrel ? Pour lui soutirer de l'argent ? Pour se venger ? Ou pour essayer de comprendre l'insaisissable inégalité entre les Hommes ?

Bryan Polach

UN DUO-DUEL, UNE COMÉDIE EN HUIS CLOS

Le Rapt de Luigi Garrel est une comédie. Elle raconte une relation entre deux anciens camarades de classe d'une école de théâtre prestigieuse, dont l'un, qui a probablement échoué, s'introduit chez l'autre, qui lui, a réussi dans le cinéma. Luigi sifflote sous la douche. Il n'a pas peur de l'avenir en écoutant le journal du matin. Car il n'est pas concerné par la violence du monde. Bryan tente de s'introduire dans cet appartement bourgeois par des subterfuges grotesques. Ses intentions sont floues. Veut-il lui lire son scénario ? Veut-il de l'argent ? Ou bien simplement ne pas être oublié ?

De travestissements en mensonges, le spectateur découvre peu à peu le spectre des motivations et des récriminations de Bryan qui lui impose de jouer avec lui un extrait du *Misanthrope* pour prouver qu'il est le meilleur et ainsi montrer à Luigi que sa place sur l'échelle sociale n'est pas la bonne. Comment tout cela peut-il se terminer ?

« UN MASQUE SUR UN MASQUE »

L'échec, le chômage sont tabous dans notre milieu ultra-concurrentiel. Pourtant la précarisation ou la disparition de notre activité est plus que jamais à l'ordre du jour. En tant qu'acteurs, porteurs de projets, auteurs nous devons nous montrer vaillants, indépendants, convaincants pour survivre. Cela interroge. Quelle place accorder à nos milieux d'origines, à notre éducation, au réseau dont nous avons hérité ou non, dans le succès ou l'échec de nos trajectoires ?

Les notions de reproduction sociale, de déterminisme, d'inégalité traversent tous les pans de la société mais on peut considérer le théâtre et le cinéma comme un miroir grossissant de ces problématiques. La reproduction sociale y est caricaturale.

Le métier de comédien nous confronte à la violence de notre apparence et de sa perception par l'autre. Nous sommes confrontés à ce qu'on projette sur nous, ce que nous croyons projeter, ce que nous donnons à voir inconsciemment. Nos masques. « Un masque sur un masque » dit Mercutio avant d'entrer dans la fête des Capulets. Il sera question de masques, pour s'introduire chez Luigi tout d'abord, puis comme un oignon qu'on épluche, de masques sociaux successifs projetés sur l'autre mais qu'on enlève peu à peu..

ÉCRIRE POUR COMPRENDRE

Dans *Le Rapt de Luigi Garrel*, il s'agit de rancœur, et de classe sociale. « Venger ma race » dit Annie Ernaux. Il ne s'agira ici ni de rendre hommage ni de vraiment mettre à distance mon histoire mais de tenter d'apprivoiser ce que je ne comprends pas moi-même. Des émotions qui me traversent et que je n'ose même pas formuler. En écrivant cette pièce, je cherche à comprendre ce que représente ma trajectoire en termes d'ascension sociale ou d'échec, selon le point de vue où l'on se place. Parce que la mise en récit, la fiction, le jeu, permettent de nourrir une pensée complexe. J'aimerais pouvoir trouver la parole de ce personnage de Luigi, à qui on reprochera toute sa vie de n'être que “le fils de”, de n'avoir que peu de talent alors qu'il a dû déployer quelque chose de lui même pour être là où il en est aujourd'hui. Ces deux personnages ne sont finalement que deux composantes de ma propre identité.

Louis Garrel est un symbole, une incarnation de la réussite ou d'une certaine bourgeoisie. Il sera donc Luigi. Il est le miroir inversé dans ma propre condition. Je ne serai jamais le Luigi que les filles reconnaissent en Italie. Non, on pense que je suis le gardien du théâtre. On projette sur moi, quasi systématiquement, l'idée que je suis policier. Dans *Le Rapt de Luigi Garrel*, mon personnage fait croire à Luigi qu'il est policier afin de s'introduire chez lui.

Mise en abîme de mon propre enfermement, mon identification à mon milieu et à cette forme de masculinité prédominante. Luigi ne reconnaît pas son ancien camarade de classe. Pas tout de suite en tout cas. Il l'a oublié.

BRYAN : Je vais me venger parce que tu as toujours su gérer tes apparences. parce que tu n'as ni handicap, ni inquiétude pour l'avenir de ta fille, ni inquiétude pour ta retraite. Je vais me venger parce que tu as certainement déjà acheté plusieurs maisons en Bretagne alors que moi je ne peux même pas faire un crédit pour une baraque à 130 000 €. Parce que vous les bourgeois, vous avez tous acheté des maisons sur la côte en prévision du changement climatique et que personne s'il n'est pas au minimum cadre ne peut plus y prétendre. Parce qu'on va cramer et que toi tu resteras toujours avec ton insouciance de petit bourge. Je vais me venger parce que tes enfants ne partiront pas au front tu pourras les envoyer loin de la guerre, au ski, vous traquerez les dernières traces de poudreuse, je vais me venger parce que je n'ai pas la force d'aller me battre en manif pour défendre nos droits, parce que j'ai peur de perdre un oeil.

Extrait du *Rapt de Luigi Garrel* de Bryan Polach

En cours d'écriture

ÉTHIQUE DE L'AUTOFICTION

Le théâtre a toujours été pour moi un outil pour dépasser une problématique personnelle ou la mettre en perspective. Un processus de mise à distance ou même d'analyse. En mettant en scène *Malcolm X* à la sortie du Conservatoire, j'étais déjà dans ce processus - bien sûr la question du racisme ne me touche pas directement, mais je me rendrai compte, bien plus tard, que mon intérêt pour les discriminations raciales était aussi un moyen de me donner des outils pour comprendre celles dont j'étais victime en tant que porteur d'un handicap physique.

La question de l'éthique dans un récit d'autofiction a été posée très nettement lors de l'écriture de *Violences conjuguées*. Creuser les manques et les contradictions d'une histoire violente, et la raconter publiquement, ce n'est pas sans poser problème, des problèmes personnels, éthiques, dramaturgiques, politiques. Est-ce que les uns et les autres vont se sentir trahis ? Est-ce que raconter le récit d'une sœur pour qui cette époque était l'une des meilleures de sa vie désavoue le récit de la mère et donne l'impression qu'on met en doute sa parole ? Comment faire exister la sincérité du souvenir de chacun même si ça ne "colle pas" ? Tout au long du processus d'écriture, avec Karine Sahler, nous avons essayé d'être très attentifs : en racontant notre démarche aux concernés, en explicitant tout ce qu'on pouvait expliquer, en annonçant en amont que les entretiens allaient servir à une pièce, en faisant lire les versions etc.

Ici, Louis Garrel est un point de départ. Il est un personnage public, une ancienne connaissance, je prévois bien sûr de m'entretenir avec lui de ce projet. Est-ce qu'il va jouer son propre rôle ? Ce n'est pas exclu. Mais s'il s'appelle ici Luigi, c'est parce qu'il est à la fois un personnage réel et un personnage totalement imaginaire, qui me permet d'évoquer l'indicible, l'envie, la honte, la peur de l'échec et le modèle de masculinité performative dans un échange qui tend à l'absurde.

Il pourrait donc être tout autre, ne pas du tout ressembler à Louis Garrel. Il m'est venu à l'idée qu'il pourrait être porté par un acteur comme Cyril Gueï que j'admire beaucoup. Qu'est-ce que cela changerait au récit si Luigi Garrel était noir ? Racisé ? Est-ce que nos représentations de la réussite et de la domination s'en verrraient déplacées ?

SCÉNOGRAPHIE

La pièce se déroule dans un huis clos dans lequel Bryan tient Luigi à sa merci. Un appartement bourgeois dans lequel Bryan s'est introduit. Bibliothèque au lointain, porte d'entrée blindée, livres empilés sur un guéridon, vapeur sortant de la cabine de douche à cour, canapé, machine à café, une légère impression de luxe. Un espace dans lequel Bryan est l'étranger, le maladroit, dans lequel il ne sait réellement se mouvoir. Un espace qui finalement emprisonne celui qui croyait détenir le privilège et l'initiative de la violence.

Le projet est une rencontre entre théâtre et cinéma. Cette rencontre pourrait être incarnée sur scène, comme si nous pouvions de manière magique, nous projeter dans un studio de tournage.

La toute première partie de la pièce est un dialogue de part et d'autre d'une porte. Une caméra de vidéo surveillance avec un interphone permettra le dialogue entre intérieur et extérieur. Une scène fera aussi intervenir le GIGN derrière la porte.

Filmer ces scènes pour pouvoir composer un dialogue entre Luigi et Bryan avant qu'il parvienne à s'introduire chez lui puis les deux interprètes sur scène et ceux derrière la porte. L'acteur qui jouera Luigi, jouera aussi le négociateur derrière la porte et Bryan probablement la commandant de gendarmerie.

Les autres policiers seront représentés par des mannequins.

PISTES D'ACTIONS CULTURELLES

RENCONTRES LUDIQUES AVEC LES HABITANTS

Une participation au processus de création

Ces rencontres peuvent avoir lieu à l'occasion de la sortie de résidence, sous la forme d'un échange vivant, participatif, et incluant le plateau.

En incluant un ou une comédienne, un jeu de rôle est proposé. Dans le public, une personne commande "son Luigi" pour le prendre en otage. Qui est-il ? Quel rôle joue t-il dans sa vie ? Qu'est-ce qu'il ou elle aimerait lui dire ?

Cela donne place à de moments très sérieux, voire graves, mais aussi très drôles et ludiques.

Raconter la honte, la difficulté à dépasser un certain niveau, par le biais de l'histoire d'un ou d'une comédienne, permet de raconter ces questions insolubles et ces émotions pour d'autres, avec d'autres. Qu'est-ce que la particularité (ou la banalité) de ma trajectoire évoque sur un plan plus global, en dehors du milieu culturel ? Dans un milieu rural ? Auprès des scolaires ?

Nous pourrions travailler sur la lecture d'un extrait du texte en cours d'écriture pour poser la question : comment les spectateurs imaginent Luigi ? Qui serait leur Luigi ?

Les habitants seraient confrontés sur trois points : la question de la détermination sociale, la piste dramaturgique de l'enlèvement, le caractère comique de la pièce.

DÉTERMINÉS

Une forme légère

D'Annie Ernaux à Edouard Louis en passant par Pierre Bourdieu mais aussi Nesrine Slaoui ou Adrien Naselli : *Déterminés* est une petite forme destinée à tous·tes à partir de la 4e. Le spectacle sera composé à partir de textes issus de la littérature, de la sociologie et de la philosophie autour de la notion de responsabilité individuelle dans un contexte d'inégalités sociales, qui nourrissent la réflexion dramaturgique sur *Le Rapt de Luigi Garrel*. Nous questionnerons la notion de "transfuge de classe" dans le contexte sociologique d'une classe moyenne très élargie, rendant les choses parfois plus floues, plus difficiles à distinguer, à percevoir.

CONCEPTION Karine Sahler

MISE EN SCÈNE Bryan Polach

JEU Deux jeunes comédiens (*distribution à définir*)

CONDITIONS

Durée 1h

A partir de la 4e. Se joue n'importe où, y compris dans une salle de classe.

Représentation précédée et/ou suivie d'une discussion avec les comédiens et/ou la dramaturge ou le metteur en scène.

Peut être accompagnée d'un volant d'heures de pratique à définir avec les lieux d'accueil et l'équipe artistique.

PISTES D'ACTIONS CULTURELLES (suite)

DES ATELIERS DESTINÉS À TOUS

Le Rapt de Luigi Garrel pose la question de la part respective de la responsabilité individuelle et des conditions sociétales dans la “réussite”. Si la pièce tourne autour de deux comédiens, les questions qu’elle pose s’adressent à tous, tous types de métiers, et de “réussite”, pas seulement artistique.

Dans la lignée de l’ensemble des actions culturelles que nous proposons depuis les débuts de la compagnie, nous proposons des ateliers qui permettent aux participants d’expérimenter le processus de création qui est le nôtre.

Ils se structurent en 3 étapes :

- La mobilisation d’un matériau dramaturgique très divers : textes issus de la littérature, des sciences sociales, improvisations au plateau, récits personnels.
- Écriture.
- Travail du jeu.

Nous proposons des ateliers organisés autour de ces trois étapes, qui peuvent s’articuler en fonction du nombre d’heures de pratique désirées par les structures d’accueil (entre 10 et 30 par exemple).

Exemple : Stage de pratique artistique avec une classe à partir de la 4e - 30h - 2 intervenants

2h de rencontre avec la classe, lecture de textes, discussions.

Jour 1 (8h) : Explorations

La journée s’organise avec des temps au complet et des temps en demi-groupe :

- Exercices ludiques au plateau mobilisant les individus et le groupe
- Improvisations collectives autour de la thématique proposée (responsabilité individuelle / poids de la société dans la notion de réussite individuelle). Supports d’improvisations : des textes, des témoignages de personnes connues, des événements d’actualité, des récits personnels des élèves.
- Improvisations en petits groupes à partir de consignes ouvertes (par exemple : lors d’un dîner de famille, adultes et enfants se confrontent sur la notion de réussite sociale).

Ces improvisations sont montrées à l’ensemble du groupe à la fin de la journée.

Jour 2 (8h) : Constructions

On commence par rappeler ce qui a été fait lors du jour 1, on remobilise une partie des exercices.

L’équipe artistique propose un canevas global à partir des scènes proposées en improvisation lors du jour 1. Les élèves se divisent par groupe pour travailler ces scènes.

Le but à la fin de la journée est de tracer une ligne générale qui puisse dessiner une pièce.

Jour 3 (8h) : Répétitions

Nous travaillons une pièce qui a été écrite à partir des constructions du jour 2. Selon le degré d’autonomie et la force de proposition des élèves, la pièce est écrite par eux, ou finalisée par l’équipe artistique.

La journée permet de préciser la pièce, réécrire si besoin certains passages, mettre en scène, répéter.

Représentation (2h)

A l’issue du jour 3, les élèves présentent la pièce au reste de l’établissement.

Bilan (2h)

Nous remettons aux élèves le texte de leur pièce, nous faisons le bilan ensemble.

PISTES D'ACTIONS CULTURELLES (*suite*)

MASTERCLASS AVEC DES JEUNES COMÉDIENS ET COMÉDIENNES

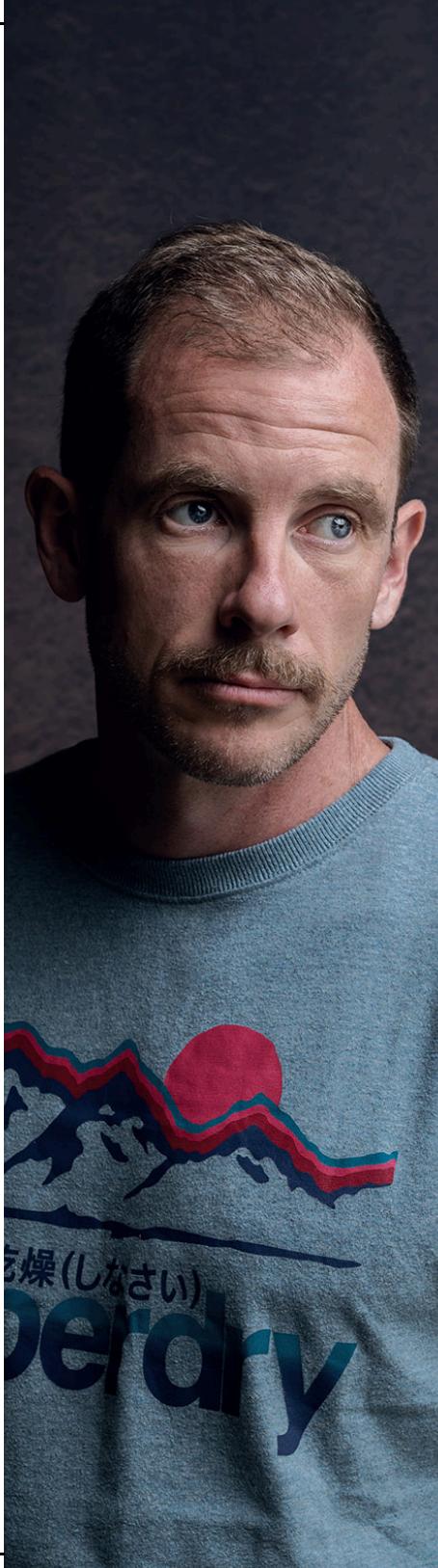
Nous proposons une masterclass destinés à de jeunes comédiens, encore en formation ou en professionnalisation.

La masterclass se structure comme les ateliers, en y ajoutant le travail de la pièce elle-même. Elle permet à la fois d'explorer le processus de création et de jeu spécifique à la compagnie et au metteur en scène, et, en tendant miroir aux jeunes professionnels, de créer les conditions d'une interrogation artistique sur leurs propres vision de la "réussite" dans ce métier.

Lors d'une semaine de pratique, les étudiants seront invités par Bryan Polach à traverser les émotions, les débats, les idées autour de cette notion délicate. Ils s'appuieront sur le texte et sur le matériau dramaturgique, mais pourront aussi écrire leur propre forme à partir de leurs témoignages, idées, improvisations.



Suis-je déterminé
ou pas assez
déterminé ?



Bryan Polach

Écriture, mise en scène et jeu

Bryan Polach est diplômé du Conservatoire National de Paris en 2004.

Il a été comédien pendant 20 ans, sous la direction de Joël Jouanneau, Pauline Bureau, Bertrand Sinapi, Guillaume Vincent, Nicolas Briançon, Anne Contensou, Bérangère Jannelle, Gilberte Tsai, Christian Benedetti, Alain Gautré, Lucas Giacomon.

Il joue aussi au cinéma et à la télévision, récemment dans *Hors normes*, *Le bureau des légendes*, *The Eddy*, *Section de recherche*, *Guillaume et Les garçons à table*, *Samba*, *Mains courantes*. Il était l'acteur principal de *Séance Familiale*, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand et sélectionné aux César 2009.

En 2007 il a dirigé Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française, dans *Malcom X* de Mohamed Rouabhi. En 2009, il écrit et met en scène avec Karima El Kharaze *L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en Francafrique*, co-écrit, pièce lauréate du prix Paris Jeune Talent.

Bryan Polach a créé Alaska en 2016 avec Karine Sahler. Il met en scène les spectacles et est aussi au plateau (dans *Violences conjuguées* ou *Ce qu'on a de meilleur*). Il a écrit 78.2, texte lauréat des prix Artcena et Beaumarchais, et est en train d'écrire la prochaine création, *Le Rapt de Luigi Garrel*.

Bryan Polach pratique intensément le yoga Iyengar. Ceinture noire de judo, il encadre des enfants, ce qui contribue à nourrir sa réflexion pédagogique. Il assure des ateliers et des masterclass auprès d'étudiants en théâtre, dans lesquels il aime transmettre son rapport au jeu avec un engagement physique très important.

LE RAPT DE LUIGI GARREL

De Bryan Polach

Écriture mise en scène et jeu Bryan Polach

Dramaturgie Karine Sahler

Distribution En cours

Décor Chantal de la Coste

Lumières Laurent Vergnaud

Son Didier Leglise

CALENDRIER PRÉVISIONNEL (EN COURS)

Juillet 2023

Recherches dramaturgiques et d'écriture à La Pratique - Atelier de Fabrique Artistique à Vatan

Février 2024

Résidence de recherche et d'écriture à la Maison de la culture de Bourges / Scène nationale

Nov > Déc 2024

Résidence au plateau (*lieu à définir*)

10 au 15 mars 2025

Résidence au Moulin des Roches de Toulon-sur-Arroux

Septembre 2025

Résidence au plateau à la Maison de la culture de Nevers - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »

Janvier 2026

4 semaines de création

Production Cie Alaska

Coproductions (en cours) Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale ; L'Atelier à Spectacle – Scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » de l'Agglo Dreux

Accueils en résidence (en cours) La Pratique - Atelier de Fabrique Artistique - Vatan ; Maison de la culture de Nevers - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » ; Moulin des Roches de Toulon-sur-Arroux

Contact artistique

Bryan Polach bryan.polach@ciealaska.com

Contact production

Éléonore Prévost production@ciealaska.com